63me Année — 3me Série — N° 87

Le Numéro quotidien : DIX CENTIMES en France et en Belgique — Etranger : VINGT CENTIMES

Mercredi 28 Mars 1917

RETRO NEWS

Gaston CALMETTE
Directeur (1902-1914)

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, Rue Drouot, Paris (9e Arr.)

Rédaction en Chef { *M. ALFRED CAPUS* / *M. ROBERT DE FLERS*

POUR LA PUBLICITÉ
LES ANNONCES ET LES RÉCLAMES
S'adresser 26, rue Drouot, à l'Hôtel du FIGARO

Les Annonces et Réclames sont également reçues à la Société Gle des Annonces, 8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me presse de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT
Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, Rue Drouot, Paris (9e Arr.)
TÉLÉPHONE, Trois lignes : Gutenberg 02-46 - 02-47 - 02-49

Secrétariat Général : M. HENRI VONOVEN

Abonnements :	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Paris, Départements et Colonies françaises	9 »	18 »	34 »
Étranger — Union postale...	18 50	36 »	70 »

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de France et d'Algérie

Ceux qui en viennent

A la gare du Nord

Mardi matin.

Dix heures un quart. Un bouquet de fumée à l'horizon. C'est le train de Compiègne qu'attend au fond de la gare, derrière les barrières, une foule où se coudoient des gens qui espèrent, qui ne savent pas, qui ont peur, qui sont heureux ou se désolent. Sur le quai glacial, quelques fonctionnaires de police, des hommes d'équipe, une « dame blanche » qu'on écoute comme un chef, et qui, dès que stoppe le train, court aux portières ouvertes.

Des permissionnaires de tous grades emplissent le train; mais parmi eux l'on voit apparaître çà et là des visages de vieillards, d'enfants, de femmes. Ils sont une centaine, annoncés ce matin de Compiègne.

Et c'est vers ces faces blêmes, ces chevelures défaites, ces tas de hardes que s'empressent la dame blanche et son équipe.

— Pays envahis?... On vous attend?... Voulez-vous vous reposer un peu, mes enfants? manger, boire quelque chose? On va s'occuper de vous, les petits. N'ayez pas peur. Attendez-moi... là-bas, sous le drapeau... poussez la porte et descendez. Vous aurez plus chaud qu'ici.

Aux hommes d'équipe :

— Aidez cette femme à descendre... Portez ce sac, mon ami. Montrez le chemin à ces vieux...

Et déjà dans ce rassemblement de misères en désordre, une espèce d'ordre s'est établi. Les pauvres groupes se forment sans rien dire, gagnent à pas lents — ils sont tous si fatigués! — le refuge dont un chef de gare surveille l'entrée, adressant au vieux qui se traîne, à la mère qui s'inquiète ou pleure, le mot qu'il faut dire pour qu'on soit moins fatigué et qu'on ne pleure plus.

Le refuge est un sous-sol de la gare; un ancien magasin que la Compagnie du Nord a permis à la « dame blanche » d'aménager en asile de nuit et de jour, en dortoir, en réfectoire continuellement ouvert, depuis trente mois, aux soldats qui passent. J'y suis venu quelquefois; j'y ai assisté à des fêtes touchantes, à des noëls; j'ai vu la dame blanche, entourée de ses collaboratrices (l'amirale Biénaimé n'est-elle pas l'une d'elles?), acclamée par ses « poilus » en cette salle et sur ce « quai 19 » hors desquels elle n'est pas une « femme connue » et ne cherche point à l'être. Elle est la Parisienne qui donne, à cette heure, aux soldats tout ce qu'elle a, — son intelligence, son cœur, son argent, l'activité de ses journées et le repos d'une partie de ses nuits; qui les accueille à l'arrivée, les escorte au départ de ses dons gentils, de ses sourires de grande sœur, et n'oublie jamais, après les distributions de café, de lainages, de bière et de tartines, au moment où le train démarre, la distribution des petits drapeaux. Elle ne possède aucun diplôme; elle n'est d'aucune confrérie. Elle a simplement, avant les autres, la bonne idée qu'il fallait avoir.

Et c'est ainsi que vendredi dernier, quand arrivèrent en gare du Nord les quatre premiers malheureux, venus des terres reconquises, la dame blanche s'avisa que personne, à Paris, n'avait « prévu » ces arrivées-là... Elle ouvrit donc sa porte à ces quatre voyageurs; et puis aux cent, puis aux cinq cents qui suivirent. Autour d'elle, les dévouements s'empressaient. Le dévoué officier de paix divisionnaire de la circonscription organisait le transport et l'hospitalisation des réfugiés; le directeur de la police municipale détachait à la gare du Nord une élite d'agents, qui venaient coopérer à ce service, et se mettre à la disposition de la dame blanche.

Car on les dirait heureux d'obéir à cette bonté. Pendant une heure, ce matin, j'ai regardé plusieurs de ces solides gaillards en tunique distribuer autour des tables des assiettes de soupe chaude. Ils servaient les malheureux. Il y en avait un qui faisait manger un petit enfant.

Ce refuge improvisé, fort proprement tenu, peut recevoir cent cinquante passants. Il n'a pas désempli depuis vendredi. Des couchettes attendent les arrivants du soir, qui devront passer la nuit au refuge. A l'entrée, un coin juste assez grand pour qu'on y puisse faire la soupe, préparer les tartines et les boissons; au milieu, les longues tables étroites, mises bout à bout; et puis un peu partout, des bancs, des chaises, pour la causerie et le repos. Dans la demi-obscurité de cette salle basse, il s'est passé, ces quatre jours-ci, des choses bouleversantes. On y a été témoin de « reconnaissances » pathétiques; de rencontres où éclataient toutes les surprises; surprises d'immenses bonheurs; surprises de deuils déchirants. On y a entendu se mêler des cris de douleur et des cris de joie. Et c'est bien les plus grandes joies et les pires souffrances que puissent endurer de pauvres âmes, qui sont ici rapprochées et serrées le long de ces banquettes, autour de ces assiettes de soupe, sur ces petites chaises où somnolent, comme effondrés, de vieux hommes et de très vieilles femmes qui semblent vraiment des statues de douleur.

Où vont-ils?

C'est la question que posent à chacun d'eux, très doucement, l'officier de paix, les agents qui, le crayon à la main, notent les réponses et renseignent le réfugié.

« Avez-vous des parents à Paris? En banlieue? En province? Y a-t-il une adresse où vous désiriez être conduit? Attendez-vous ici quelqu'un? Voulez-vous qu'on prévienne? »

A ces questions s'ajoutent les indications qui permettront au réfugié de se débrouiller seul, en sortant de la gare, si cela lui est possible. On rassure les autres, et déjà les ordres sont donnés, en attendant le prochain train qui amènera ici un nouveau lot de misères. On promet à l'un de le conduire dans sa famille; à l'autre, de l'installer à l'hôtel (plusieurs chambres sont retenues dans le voisinage, par la dame blanche). Celui-ci va être accompagné à l'hôpital; son voisin demeurera au refuge jusqu'à ce que sa femme l'y vienne rejoindre! Car le malheur revêt ici les plus singuliers aspects. L'homme qui est là sur sa chaise, et mange sa soupe sur ses jambes croisées, a soixante-seize ans. Sa femme en a soixante-douze. Ils ont été emmenés de Tergnier à Compiègne en voiture, mais ils se sont perdus dans la cohue de la gare! On a dit au vieux : « Monte toujours, tu retrouveras ta femme à Paris, à la gare du Nord. » Elle n'est pas là; et il attend. On lui promet que sa femme sera retrouvée et qu'on aura soin de lui.

Un septuagénaire robuste soutient un corps minuscule, surmonté d'une sorte de face humaine qui ricane, et dont la bouche se plisse drôlement autour de la mie d'une tartine. C'est sa mère, qui a quatre-vingt-seize ans. Il dit : « Six semaines au fond d'une cave, sous les obus... couchés par terre... C'était dur pour elle. » Je lui demande :

— Elle va bien, du reste?

— Assez bien, comme vous voyez.

Et l'œil clignote; et la bouche sans dents continue de grignoter agilement la tartine.

Chez quelques-uns, on ne sait si le calme qu'ils font voir est de l'hébétude, ou simplement de la joie de vivre encore. Une jeune femme a autour d'elle sa mère et deux petites filles, assez proprement vêtues. Figure intelligente. Elle vient de Chauny. Je lui demande si sa maison est détruite; elle sourit : « Oh! oui! » Si elle a pu conserver, emporter quelque chose : « Oh! non! »

— Avez-vous, au moins, un petit bagage?

Elle sourit de nouveau :

— Rien du tout.

Elle va retrouver à Paris une vieille sœur de sa mère. Son mari est sur le front. Elle ajoute :

— Je pense qu'il est encore *existant*.

— Il y a longtemps que vous n'avez eu de ses nouvelles?

Toujours avec le même calme :

— Deux ans.

En face de nous, une famille — le père, la mère, un enfant — achève son repas. Ici, c'est la joie. Une joie silencieuse de gens trop gravement heureux pour avoir envie de rire de quelque chose. C'est de Chauny aussi que reviennent ceux-là. Le père y est né. Il y demeurait avant la guerre. Il a vécu trente mois séparé de sa femme et de son enfant, sans rien savoir. Et puis, il y a huit jours, il est rentré dans Chauny — chez lui! — avec son bataillon. Il n'a vu que des ruines. On lui a dit : « Sous celles-là, il y a une cave et des gens. » Il est descendu, et il a trouvé là sa femme et sa petite fille. Alors, il a demandé une permission... Elle lui a été accordée. Je regarde cette femme et cet homme contempler leur enfant. La petite épluche une mandarine avec curiosité. Ils la considèrent en souriant, sans rien dire. On sent qu'ils trouvent la vie délicieuse.

A côté, des épaves. Des restes de vie que rien ne soutient plus. Des veuves toutes seules; des vieux tout seuls; des époux à cheveux blancs qui marchent accrochés l'un à l'autre. Ceux-là n'ont même plus la force de pleurer.

Que va-t-on faire d'eux? Leurs misères, leurs souffrances sont moins « belles » que des misères et des souffrances de soldats. Sans doute. Mais ils sont les grands-pères et les grand'mères de ceux qui nous auront sauvés.

Emile Berr.

AU JOUR LE JOUR

LA PÉNICHE

C'est une belle péniche. Elle a le museau mafflu des chiens bouledogues et des vieilles galiotes hollandaises. Ses flancs sont peints en noir, avec un joli liston vert, et sa large panse est pleine de charbon, luisant et précieux comme du jais. Sur le pont, il y a une cage à serins entre deux jacinthes en pots, l'une blanche et l'autre rose.

C'est une belle péniche. C'est celle qui apporte le combustible destiné à l'usine à gaz de Rueil. Elle est quelque part, sur la Seine, entre Rouen et Paris. Ce n'est pas loin, me direz-vous, mais le fleuve a tant de méandres et de boucles, et les écluses sont nombreuses ou les haltes sont longues. Et puis, les remorqueurs sont essoufflés, cette année. Pourtant, elle est en route, la belle péniche; les journaux l'ont affirmé sur la foi du service de la navigation; elle vogue, mais sans doute il n'est pas que les courants d'opinion qui soient durs à remonter : elle se dépêche sans se presser. « Progression lente », diraient les communiqués. *Lente festinat.*

Cependant, de Saint-Germain à Neuilly, de Chatou à Bezons, de Courbevoie à Nanterre, les réverbères sont sans lumière et les fourneaux sans chaleur. Les litres de pétrole s'épuisent, les paquets de bougies tirent à leur fin, et les derniers morceaux de « tout venant » des dernières distributions municipales agonisent dans les cuisinières assombries. Car vous pensez que s'il n'y a pas de charbon pour l'usine à gaz, il n'y en a pas pour les particuliers. Et l'on croise encore par les voies et chemins de tous ces grands villages des ménages à brouettes; mais les brouettes sont vides et vont et viennent ici et là, vers des espoirs toujours déçus, sur des indications fallacieuses.

Or, Mars, toujours contrariant, à sa coutume, se plaît à retenir l'Hiver par un pan de son manteau de givre, dont il secoue sur nous, à chaque instant, la poussière glacée, sous forme de giboulées neigeuses. Certes, le gaz à l'eau éclairait mal et chauffait peu, mais que d'infortunés suburbains le regrettent à présent, et, de ne l'avoir plus, lui découvrent, trop tard, des mérites et des charmes.

Sur la Seine aux bords aimables, semée d'îles dont l'avril prochain va tremper les feuillages dans l'eau, la péniche, entre Rouen et Paris, avance sans impatience. Certes, elle accostera, un jour, au port où on l'attend; car nul danger ne la menace, et tout arrive. Mais quand?

Les jacinthes seront fanées et les serins auront leurs œufs.

Louis Marsolleau.

Les haines nationales

On voit aujourd'hui, par l'élan inouï de notre armée après trente mois de guerre, combien la haine est une source profonde d'énergie. Les dévastations exécutées méthodiquement dans les régions envahies, des raffinements de cruauté, les infamies d'hier, tout un ensemble d'horreurs et de crimes, ont mis au cœur des soldats la haine de l'effroyable race qui s'est jetée sur nous.

Autant, dans le cours moyen de l'existence, ce sentiment trouble la vue, dévie l'effort et doit être arraché de l'âme, autant une haine nationale peut être féconde. Hors de proportion avec la mesquinerie des intérêts individuels, la haine, au contraire, trouve un large terrain d'action dans une crise comme celle-ci, devant des faces humaines qu'on n'avait plus aperçues depuis l'âge des cavernes. Si la vengeance privée a toujours quelque chose de bas, un peuple qui hésiterait à se venger de l'outrage que nous subissons abdiquerait toute fierté. C'est, d'ailleurs, que l'instinct de la conservation l'aurait abandonné. Un simple particulier qui se venge, même d'une injustice, n'intéresse pas la collectivité, il s'en sépare plutôt; mais une nation agrandit sa conscience et s'exalte en forçant des ennemis déloyaux à expier.

Tel est notre droit vis-à-vis de l'abjection allemande. Quelques Français, d'une sensibilité purement philosophique, nous le contestent. Nos soldats qui frémissent de haine devant le spectacle de leur pays ravagé, passeront outre et se laisseront emporter par l'esprit de vengeance. Et après la victoire, de longues générations sauront entretenir cette flamme.

Alfred Capus,
de l'Académie française.

Autour de la Bataille

De la Somme à l'Oise

Il semble que notre avance au sud et au sud-est de Saint-Quentin se heurte maintenant à un front assez solidement organisé par l'ennemi pour qu'il soit nécessaire, pendant quelque temps au moins, de mener l'attaque selon les règles de la guerre de position. Le bombardement par les Allemands de la ligne Roupy-Essigny-Benay, — bombardement que nos canons ont énergiquement contrebattu — indique que des deux côtés l'artillerie lourde et moyenne est en position.

Les tentatives d'attaque, inutiles d'ailleurs, de l'ennemi montrent tout le prix qu'il attache à la conservation des lignes qui protègent Saint-Quentin. Il en est de même, d'ailleurs, plus au nord, pour les avancées de Cambrai. L'acharnement infructueux qu'il met à chasser nos alliés britanniques de leurs positions de Beaumetz-lez-Cambrai en est la preuve.

Mais, par contre, au sud de l'Oise, notre poussée demeure toujours très active. Nos troupes sont aujourd'hui en possession de

toute la basse forêt de Coucy. Elles sont, sur quelques points du moins, aux lisières de la haute forêt de Coucy et de la forêt de Saint-Gobain. C'est dire que, maîtresses des premiers paliers de la chaîne de hauteurs échelonnées qui protègent Laon par l'ouest, elles abordent maintenant le plateau supérieur.

Certes, il est à croire que les Allemands ont sérieusement fortifié ces positions déjà difficiles par elles-mêmes. Ils les défendront avec énergie, cela n'est pas douteux. Nous pouvons avoir cependant la certitude de triompher de leur résistance. D'autant que l'avance de l'armée opérant dans la région nord de Soissons va la mettre bientôt en mesure de coopérer directement avec les troupes qui ont franchi l'Ailette. Cette armée a atteint et dépassé Neuville-sur-Margival et Leuilly. Il n'y a pas trois kilomètres de Leuilly au canal de l'Oise et à l'Ailette, et ce village n'est pas à plus de six ou sept kilomètres au sud-est de Coucy-le-Château.

La Guerre

968e jour de guerre

Communiqués officiels

27 MARS — 2 HEURES APRÈS MIDI

Au sud de l'Oise, nous avons poursuivi nos progrès dans la basse forêt de Coucy, dont nous occupons toute la partie nord. L'ennemi a été rejeté au delà de la ligne Barisis-Servais.

Au sud de la forêt, nos troupes ont enlevé brillamment, au cours d'une attaque de nuit, le village de Coucy-le-Château, énergiquement défendu par les Allemands.

Dans la région au nord de Soissons, nous avons enlevé une ferme au **nord-ouest de Margival,** et un point d'appui tenu solidement par l'ennemi.

En Argonne, nous avons réussi un coup de main dans le secteur du **Four-de-Paris** et ramené des prisonniers.

En Lorraine, une tentative ennemie sur nos petits postes de la région de **Létricourt** a complètement échoué.

Nuit calme partout ailleurs.

27 MARS — 11 HEURES SOIR

Entre la Somme et l'Oise, l'artillerie ennemie, violemment contrebattue par la nôtre, a bombardé nos positions sur le front **Roupy-Essigny-Benay.** A plusieurs reprises, les Allemands ont fait des tentatives d'attaque qui ont été arrêtées net par nos feux.

Au sud de l'Oise, nos troupes ont poursuivi leur succès. Toute la basse forêt de Coucy ainsi que les villages de Petit-Barisis, Verneuil, Coucy-la-Ville sont tombés en notre possession. Nos éléments avancés ont atteint, en quelques points, les lisières **ouest de la forêt de Saint-Gobain** et de la **haute forêt de Coucy. Nos pertes ont été légères** au cours des combats livrés dans cette région.

Dans la région au **nord de Soissons,** nous avons réalisé de **sérieux progrès au nord de Neuville-sur-Margival** et **au nord-est de Leuilly.**

En Argonne, un coup de main sur les lignes allemandes du secteur de Bolante nous a permis de faire une vingtaine de prisonniers.

Sur le front de Verdun, lutte d'artillerie assez violente vers la **cote 304** et au nord de **Bezonvaux.**

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Petit-Barisis (Aisne), à 24 kilomètres à l'ouest de Laon, 132 kilomètres de Paris.
Verneuil-sous-Coucy (Aisne), à 31 kilomètres à l'ouest de Laon.
Coucy-la-Ville (Aisne), à 28 kilomètres au sud-ouest de Laon.
Neuville-sur-Margival (Aisne), à 11 kilomètres au nord-est de Soissons.
Leuilly-sous-Coucy (Aisne), à 24 kilomètres au sud-ouest de Laon.

Communiqué britannique

27 MARS — 7 H. 50 SOIR

Ce matin, notre cavalerie a chassé l'ennemi des villages de **Longavesnes, Liéramont** et **Equancourt** que nous occupons. Au cours de cette opération, nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Pendant la nuit, l'ennemi a attaqué, pour la troisième fois, notre position au **nord de Beaumetz-lez-Cambrai,** et a eu un succès momentané. Ce matin, de bonne heure, nous avons repris le terrain perdu et rétabli nos positions.

La nuit dernière, un raid ennemi a été arrêté par notre feu à l'est de Ploegsteert.

Longavesnes (Somme), à 11 kilomètres au nord-est de Péronne.
Liéramont (Somme), à 13 kilomètres au nord-est de Péronne.
Equancourt (Somme), à 15 kilomètres au nord-est de Péronne.
Plœgsteert (Belgique), province de Flandre occidentale, à 15 kilomètres d'Ypres, à 8 kilomètres au nord-ouest d'Armentières.

Communiqué belge

La nuit dernière, l'artillerie de campagne et de tranchée a été très active de part et d'autre de l'**Yser vers Dixmude,** Steenstraete et Hetsas. Les batteries belges ont pris à partie divers rassemblements allemands devant le front. Elles ont également exécuté des tirs réussis sur les travaux ennemis près de Bixschoote.

Armée d'Orient

Communiqué du 27 mars 1917 :

Après une efficace préparation d'artillerie, un bataillon français a enlevé quatre cents mètres de tranchées ennemies vers la crête de **Cervenastena,** en faisant une centaine de prisonniers.

Dans **la boucle de la Cerna,** les troupes italiennes, appuyées par notre artillerie, ont fait échouer une tentative d'attaque des Bulgares.

Grande activité aérienne sur tout le front : un avion allemand a été abattu près du **lac Prespa.** Le pilote et l'observateur ont été faits prisonniers.

LES TERRES LIBÉRÉES

LA VALLÉE DE L'ANCRE

C'est le théâtre du dernier acte de la bataille de la Somme. Repoussés, dans ce secteur comme dans les autres, de position en position, menacés dans les retranchements jusqu'où ils ont reculé, les Allemands y ont commencé le repli qui s'est propagé au reste de leur front et s'achève aujourd'hui, non sans de vifs combats, au devant de la ligne Hindenburg.

Voilà plus de six mois que la bataille fait rage, avec de courtes intermittences, dans cette vallée aujourd'hui désolée, mais qui était charmante aux temps lointains de la paix, avec sa rivière claire, ses marais reluisants comme des miroirs, ses bois légers, ses horizons gris et mauves, comme dans les tableaux de Sisley.

Il n'y a pas un mois que le bois d'Avelluy, à l'entrée de la vallée, vers la route d'Albert à Bapaume, était bombardé presque tous les jours. On respirait quand on en était dehors. Le voici plein du bruit joyeux des convois, qui montent, en toute sécurité, vers les deux Achiet, le grand et le petit, et, plus loin encore, vers l'une des routes dont le croisement est à Bapaume. Un officier anglais dit gaiement que c'est le génie de Hindenburg qui leur a fait cette sécurité. A l'armée anglaise, on raille plutôt Hindenburg qu'on ne l'admire. Ce géant féroce n'en impose pas à nos alliés.

Voici des escadrons hindous qui se hâtent vers les avant-postes. Je ne me lasse pas d'admirer ces cavaliers de bronze, toujours nobles dans leurs attitudes, souples, nerveux, le regard, infiniment doux, perdu on ne sait où, métaphysique. Quelle satisfaction de revoir au front les troupes légères! La cavalerie est l'hirondelle de la guerre.

La cavalerie hindoue n'est pas seule en mouvement.

***

La bataille principale, bien qu'à répercussions assez lentes, a été celle de Thiepval, avec des fluctuations violentes, l'une des plus longues et des plus acharnées de la guerre, où, finalement, l'infanterie britannique a affirmé sa supériorité contre quelques-unes des meilleures troupes allemandes, appuyées à la terrible redoute *Schwaben.*

On ne peut pas plus se faire aujourd'hui une idée de la redoute que du village, du château et des bois de Thiepval, parce qu'il n'en existe plus rien et que le vaste plateau, devenu un désert de boue, a tout englouti.

Même à Pozières et au Sars, il n'y a pas eu, je crois, de nivellement pareil sous des tonnes d'artillerie. Impossible de retrouver même l'emplacement du château qui dominait le plateau et plongeait au loin dans la vallée. Il ne subsiste des formidables tranchées allemandes que des fossés bouleversés, comblés, envahis par des eaux saumâtres. Après l'écrasement, qui fut très meurtrier, des Allemands, la boue a envahi à leur tour les tranchées anglaises qui s'étaient avancées jusqu'à très peu de mètres des allemandes. Le sol fangeux est semé d'innombrables débris, armes brisées, casques, projectiles, ustensiles de cuisine, chaussures. Quelque part vers le chemin creux qui descend à Saint-Pierre-Divion, un tank enlisé. Puis, la bataille une fois gagnée par les Anglais, la redoute une fois à eux, avec tous les autres ouvrages allemands, un silence de mort s'est abattu sur cette terre cahotique, qui fut une plaine riante et fertile, et, pendant que je la parcours, je n'entends, très haut dans le ciel, comme un bruissement d'abeilles, que le vol des avions qui s'en vont surveiller la retraite des Boches.

***

Thiepval tombée, les positions allemandes dans la vallée se trouvaient très en flèche, exposées aux feux d'enfilade de batteries qui se manifestaient plus puissantes de semaine en semaine. Cependant, ces positions allemandes, Beaucourt, Grandcourt, Beaumont-Hamel, Miraumont, Irles et, plus loin, les deux Achiet et Puisieux-au-Mont, demeuraient très fortes, sur des crêtes ou des mamelons assez élevés, entourées de réseaux innombrables de fils de fer. C'est des centaines de kilomètres de fils de fer que les Allemands ont abandonnés dans leur retraite. Car il est faux, c'est un mensonge, un de leurs derniers mensonges, qu'ils les aient détruits, laissant ainsi derrière eux l'aveu de la hâte qui les a fait déguerpir en dépit d'une aussi formidable organisation.

Les Anglais en seraient certainement venus à bout, après le splendide travail préparatoire de leur artillerie, mais avec quelles pertes! Les Allemands, qui avaient accumulé pendant plusieurs mois les moyens de défense dans la vallée, ont eu le pressentiment de la défaite sanglante. Les vastes cimetières qui se succèdent aux bords de l'Ancre disent ce que la guerre a coûté à l'ennemi. Les croix s'y pressent comme des épis. Ici encore, la retraite s'avoue défaite, et jusque dans la male rage avec laquelle elle a détruit tout, les villages, les fermes, les vergers, provoquant comme à plaisir des haines nouvelles, inextinguibles, et suscitant chez le dernier soldat anglais, qui a le sens profond de la justice, une volonté d'airain de châtier.

« Seigneur, votre droite est terrible! » Si les Allemands ont oublié le psaume, ils le rapprendront.

Polybe.

EFFONDREMENT DE LA MAIRIE DE BAPAUME

Deux députés tués — Victimes nombreuses

La nouvelle d'un grave accident survenu dans la ville de Bapaume reconquise s'est répandue hier, à Paris. La mairie s'était effondrée causant de nombreuses victimes. Les hypothèses les plus diverses se répandirent qu'on nous prie de ne point reproduire. Et voici la note qui est communiquée à ce sujet :

Une explosion accidentelle s'est produite à l'hôtel de ville de Bapaume. On procède actuellement au déblaiement des décombres.

Deux représentants du Pas-de-Calais, MM. Raoul Briquet et Albert Tailliandier, députés d'Arras, qui avaient tenu à se rendre, dès la première heure, dans la cité reconquise, seraient, d'après les nouvelles qui viennent de nous parvenir, au nombre des victimes.

Il ne nous est permis, quant à présent, de donner aucun autre détail sur cette explosion. De notre enquête, réservons pourtant ces renseignements :

MM. Briquet et Tailliandier, les deux députés victimes de l'explosion, étaient partis de Paris dimanche matin pour apporter aux habitants de Bapaume et des villages voisins des vêtements et des vivres. Le partage de ces secours devait être effectué dans la grande salle de l'hôtel de ville. A sept heures, un camion automobile chargé de vêtements et de victuailles prenait M. Tailliandier à son domicile, 104, boulevard de Courcelles, puis s'arrêtait quelques instants plus tard devant l'immeuble qu'habitait M. Briquet, 43, rue d'Amsterdam. A sept heures un quart, la puissante voiture filait dans la direction de Bapaume, où elle arrivait dans l'après-midi.

Mme Briquet, nous a-t-on dit, avait supplié son mari de retarder son voyage de quelques jours. Mais celui-ci avait hâte de remplir la généreuse mission que son collègue et lui s'étaient donnée. « Ces pauvres gens, disait-il à Mme Briquet, en parlant des habitants des villages délivrés, n'ont plus rien, et ils attendent impatiemment les secours que nous allons leur apporter. »

***

M. Raoul Briquet était né à Douai le 4 novembre 1875. Avocat et conseiller général, il était député de la première circonscription d'Arras, et appartenait au groupe du parti socialiste. Esprit pondéré et sage, il avait eu l'occasion de manifester à la Chambre son patriotisme.

Dans le vote de la loi de trois ans, il se séparait de l'ensemble de ses collègues du parti, pour approuver, sinon le texte qui fut adopté, du moins les formules transactionnelles que l'on présenta au cours de la discussion de ce projet de loi.

M. Albert Tailliandier, député de la deuxième circonscription d'Arras, avocat à la Cour de cassation et au Conseil d'Etat, appartenait à la fraction modérée de l'Assemblée. Il faisait partie du groupe de la Fédération républicaine.

Juriste consommé, ses interventions à la Chambre portaient surtout sur des questions de droit. Très apprécié de ses collègues, il était tenu en haute estime dans tous les partis.

M. Albert Tailliandier, né, lui aussi, en 1875, était maire de Fresnoy-en-Gohelle.

LA CHAMBRE

L'INCORPORATION DE LA CLASSE 1918

La Chambre a voté hier le projet de loi relatif à l'incorporation de la classe 1918.

L'intérêt du débat résidait principalement dans les déclarations du nouveau ministre de la guerre, M. Painlevé, que l'Assemblée attendait avec quelque curiosité.

Elles ont été, je le dis tout de suite, accueillies avec une très grande sympathie par la presque unanimité de la Chambre.

M. Painlevé — qui pouvait en douter? — est resté d'une intraitable fidélité à la doctrine de ses prédécesseurs. Il a écarté avec une énergie louable toutes les propositions de surenchères qui accablaient le ministère précédent et groupaient contre lui une opposition redoutable. Et M. Painlevé a eu cette heureuse fortune de désarmer avec les arguments de M. Briand tous ceux qui ne supportaient qu'avec peine le joug cependant bien léger de l'ancien président du Conseil.

M. le ministre de la guerre a eu encore l'heureuse chance de rallier à son intransigeance patriotique son collègue de l'agriculture, M. Fernand David, qui exigeait impérieusement de l'ancien cabinet le renvoi immédiat des agriculteurs des classes 1888 et 1889, et le ministre a compris immédiatement le péril que pourrait faire courir à la défense nationale les exigences de l'opposition.

Cette fermeté, ce ralliement général aux devoirs sacrés qui incombent au gouvernement, ne pouvaient laisser la Chambre insensible. M. Painlevé ne trouvant plus devant lui, à gauche, de mécontents, et, comme ministre de la guerre, ralliant d'avance les suffrages de l'ancienne majorité, n'avait qu'à obéir à son patriotisme intelligent pour apparaître comme un véritable ministre de la guerre.

Il est ainsi apparu à la Chambre et il nous apparaît tel. Personne ne saurait lui refuser le crédit qu'il mérite et que tout Français doit faire à l'homme qui a assumé la lourde et redoutable charge de diriger l'adminis-

Le Monde & la Ville

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— M. Sébline, sénateur de l'Aisne, qui lors de l'invasion allemande était resté à son poste à Montescourt-Lizerolles, dont il était le maire, aurait, dit-on, été déporté avec sa famille au commencement de février dernier.

D'après des informations dignes de foi, mais qui n'ont pu être contrôlées, M. Sébline serait mort subitement le 10 février, en cours de route, sur le quai de la gare d'Aulnoye.

On a rapporté, d'autre part, que le comte de Brigode, propriétaire du château de Folembray (Aisne), qui n'avait pas quitté la localité depuis le début de la guerre et dont on était sans nouvelles récentes, comme nous le disions l'autre jour, aurait été emmené comme otage en Allemagne.

— Le comte André d'Ormesson, premier secrétaire d'ambassade, est nommé chef adjoint du cabinet du ministre des affaires étrangères.

M. d'Ormesson est le fils aîné du comte d'Ormesson, ambassadeur, et de la regrettée comtesse d'Ormesson, née la Guéronnière.

— S. A. S. le Prince de Monaco est arrivé dans la principauté et descendu à bord de son yacht *Hirondelle*.

A l'arrivée se trouvaient le ministre d'Etat et les hauts fonctionnaires de Monaco.

— La *Gazette de Londres* annonce la nomination de S. A. R. le prince Antoine d'Orléans, comme aide de camp dans l'état-major de la cavalerie canadienne.

Le prince Antoine d'Orléans et Bragance est le plus jeune fils de S. A. R. le comte d'Eu et de S. A. I. et R. la comtesse d'Eu, l'arrière-petit-fils de S. M. le roi Louis-Philippe, et le petit-fils, du côté maternel, de S. M. l'empereur don Pedro du Brésil.

— De Madrid.

Le général Cavalcanti, qui avait été envoyé en mission sur le front de l'armée italienne, est revenu à Madrid.

M. Domingo Merry del Val, fils de l'ancien ambassadeur et frère de S. Em. le cardinal Merry del Val, vient d'arriver à Madrid.

— Le prince Callimachi, venant de Paris, est arrivé à Londres.

BIENFAISANCE

— Dimanche dernier, 25 mars, a eu lieu, à deux heures trente, au cercle de l'Aide aux aveugles de la guerre, 2, rue de Balzac, le 48e concert artistique organisé par Mme Boudinier, présidente de l'Union musicale et littéraire. Le programme, des plus intéressants et comprenant les œuvres d'artistes éminents, a été fort bien accueilli par les assistants qui n'ont pas ménagé leurs applaudissements.

— De Nice :

Une somptueuse kermesse a eu lieu avant-hier, au Casino municipal, au profit des œuvres de bienfaisance serbes. Un comité de dames, ayant à sa tête Mme Lozanitch, femme de l'ancien ministre de l'intérieur, et la générale Constantinovitch, s'étaient occupées activement de la partie artistique de la fête et de l'organisation d'une riche tombola.

Le clou de la matinée fut la production d'une revue de notre confrère Albert Acremant; Mme Charlotte Wyns en fut la principale interprète.

MARIAGES

— En l'église Saint-Honoré d'Eylau, vient d'être célébré le mariage de Mlle Eliane d'Orlier de Saint-Innocent, fille du marquis et de la marquise de Saint-Innocent, tous deux décédés, et sœur de la marquise d'Armaillé, avec le vicomte de Montmagner, engagé volontaire au 25e dragons, attaché à la mission française auprès des armées britanniques, fils du comte de Montmagner et de la comtesse, née Hogg.

Le curé de la paroisse, l'abbé Soulange Bodin, a béni le mariage.

Les témoins de la mariée étaient : le comte Melchior de Polignac, son oncle, et le marquis de Pâris, son cousin ; ceux du marié : le vicomte Isidore de Montmagner, son frère, et la baronne de Laâge de La Fléchery, sa tante.

— Prochainement sera célébré, à Washington, le mariage de M. Arnold Robertson, premier secrétaire d'ambassade au service diplomatique anglais, avec miss Gladys Ingalls.

— On annonce les fiançailles, à Madrid, de M. Vincent de La Rivas, avocat, fils de M. F. de La Rivas, agent de change, avec Mlle Hélène Sobrini.

DEUIL

— On annonce la mort de M. Félix *Launay*, inspecteur général des ponts et chaussées, inspecteur de l'Ecole nationale des ponts et chaussées, lieutenant-colonel du génie, officier de la Légion d'honneur, décédé subitement à l'âge de soixante ans.

— Nous apprenons le décès, survenu à Courbevoie le 22 mars, de M. Joseph *Demerengo*, ancien consul de la République Argentine à Nice et ancien juge au Tribunal de commerce de Nice.

Le regretté défunt était né à Nice il y a soixante-seize ans. Il y avait conservé, malgré des séjours devenus moins fréquents de profondes sympathies.

Ses obsèques ont été célébrées à Courbevoie samedi dernier, au milieu d'une nombreuse affluence de parents et d'amis.

— Les obsèques du comte Alain *de Roquefeuil*, décédé à Paris le 16 mars, dont nous avons annoncé la mort, ont eu lieu à Feneu au milieu d'une nombreuse et sympathique assistance.

Le deuil était conduit par M. Bernard de Roquefeuil, son fils; MM. Pierre et Jean Lihoreau, ses beaux-fils, actuellement aux armées, et le vicomte Aymar de Roquefeuil, son cousin.

Les membres du conseil municipal de Feneu et toute la population de la commune y assistaient.

Une émouvante allocution fut prononcée par M. Heulin, adjoint, en l'absence du maire, M. Raymond Richou, qui n'avait pu assister à la cérémonie.

— Mme Pierre *Le Marois*, née de Jacomet de Cauvigny, femme de l'avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation, vient de succomber. Elle était la mère et belle-mère de M. et Mme Philippe Rondeau, de Me Gabriel Sepulchre, de M. Pierre Guizard, commandant le 26e bataillon du chasseurs à pied; de Mme Le Marois, religieuse du Sacré-Cœur.

— On annonce la mort du général comte Roberto *Morra di Lavriano a della Monta*, ancien ambassadeur d'Italie en Russie.

— De Copenhague :

Le professeur Johannes *Kaarsberg*, le célèbre chirurgien gynécologiste danois, est mort hier.

— Nous apprenons la mort, dans sa propriété de Montgeron, de M. Georges *Paret*, administrateur des Forges et Aciéries de Huta-Bankowa et du Donetz. Le service religieux sera célébré en l'église de Montgeron, demain jeudi 29 courant, à dix heures et demie. L'inhumation aura lieu à Paris, le même jour, à trois heures, au cimetière d'Auteuil. Ni fleurs ni couronnes, le présent avis tient lieu d'invitation.

— Des messes seront dites pour le repos de l'âme de Mme la baronne *Almir de Vaux*, le samedi 31 mars 1917, dans l'église Saint-Augustin. La famille assistera à la messe de dix heures et demie, chapelle de la Sainte-Vierge.

— De Londres :

Un service funèbre pour le repos de l'âme de Mme *Harley*, sœur du field-marshall vicomte French, a été célébré par les soins de la légation serbe, représentant la Société de la Croix-Rouge serbe, en coopération avec l'hôpital des Femmes écossaises.

— Mme Lillaz, M. et Mme Paul Lillaz, M. et Mme Henri Lillaz, profondément touchés des nombreux témoignages de sympathie qu'ils ont reçus à l'occasion de la mort de M. Jean *Lillaz*, et dans l'impossibilité d'y répondre personnellement, prient les personnes qui ont bien voulu leur en adresser, de recevoir leurs remerciements bien sincères.

— Nous avons annoncé la mort, à l'âge de soixante-quinze ans, du lieutenant général J.-B. *Cauvin*, de l'armée italienne. Il s'était jadis distingué au combat de Palestro, dans la guerre de l'Indépendance, et sa vaillance lui mérita le titre de citoyen de Palestro. Chaque année, depuis cet événement glorieux, le général Cauvin, à l'occasion de l'anniversaire de la bataille, envoyait ses félicitations au régiment du 2e zouaves, qui s'illustra à Palestro et adopta comme caporal le roi Victor-Emmanuel.

Les obsèques de ce brave ont eu lieu samedi. Les troupes de la garnison rendaient les honneurs et de nombreux permissionnaires italiens assistaient à la cérémonie funèbre. Toutes les autorités civiles et militaires françaises et italiennes figuraient dans le nombreux cortège.

Des discours ont été prononcés par l'amiral en retraite Boet, et M. Acton, consul général d'Italie à Nice. Ce dernier, parlant tour à tour en français et en italien, a célébré l'union des cœurs et des espérances chez les deux sœurs latines.

— On annonce la mort : — De la générale *de Dancourt*, née Morris, qui s'est éteinte à Saint-Valéry-sur-Somme, à l'âge de soixante-quatorze ans ; — De la comtesse *de Pouilly*, qui a succombé à Bruxelles ; — De M. Antoine *Blanc*, ancien conseiller général de la Loire, qui s'est éteint dans sa soixante-dix-septième année. Il était le beau-frère de M. Victor Bréchignac, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats de Saint-Etienne ; — De Mme *Duponchel*, femme du colonel commandant le 7e régiment du génie, qui vient de succomber à Nice.

Serigny.

COMMUNIQUÉS

A la Saint-Cyrienne. — Pour conserver à perpétuité, à Saint-Cyr, la mémoire de leur fils André Doërr, de la promotion des Marie-Louise, mort au champ d'honneur, le 9 novembre 1914, à Bixchoote, comme sous-lieutenant au 16e dragons, en chargeant à la tête de son escadron à pied, M. et Mme Doërr ont remis à la Saint-Cyrienne (12, rue de Bellechasse) un titre de rente de 500 francs. Cette somme est destinée à fonder un prix annuel, dit « Prix du sous-lieutenant Doërr », qui sera attribué à la sortie de l'Ecole, par le conseil d'administration de la Saint-Cyrienne, comme première mise d'équipement, à un élève méritant et sans fortune.

Rappelons que la Saint-Cyrienne a, depuis le début des hostilités, distribué plus de 130,400 francs de secours.

Nouvelles Diverses

La Température

Le Bureau central météorologique signale des pluies à Toulon, à Clermont-Ferrand, à Arcachon, à Nancy, à Limoges et à Biarritz, où un orage a éclaté; de la neige dans le Nord-Est, le Centre et le Sud-Ouest. La température a baissé dans le Nord, l'Ouest et le Sud-Est.

Le temps va rester nuageux et un peu froid. Quelques averses sont probables dans l'Est et le Sud.

A Paris, hier matin, 1° et, à cinq heures, 6°. Giboulées de petite neige mêlée de grêlons.

Monte-Carlo. — Température prise sur la terrasse du Casino de Monte-Carlo, à midi : 16°. Temps couvert.

Ecroulement d'un mur

Sous la pression d'un tas de planches qui y étaient appuyées, le mur d'une scierie mécanique, 54, rue des Vignoles, à Ménilmontant, s'est écroulé lundi soir.

Quatre personnes qui passaient ont été légèrement blessées par des plâtras.

Chute mortelle

Toulon. — Le sous-officier russe Belikoff Timoffi, du service de santé, détaché à l'hôpital complémentaire de la Seyne, près de Toulon, affecté aux marins et soldats de son pays, était monté sur la façade de l'établissement, à quatre mètres du sol, pour faire disparaître l'écusson impérial de Russie. Une gouttière sur laquelle il s'appuyait ayant cédé, le sous-officier s'abattit sur le trottoir et se fendit le crâne.

Argus.

AVIS DIVERS

PHOTOGRAPHIE

PIERRE PETIT

Chevalier de la Légion d'honneur (Toutes les récompenses)

AGRANDISSEMENTS — REPRODUCTIONS

de tous les anciens portraits, même d'amateurs

122, rue Lafayette, Paris

Nouvelles Financières

BOURSE DE PARIS

Paris, le 27 mars 1917.

On est lourd à peu près dans tous les compartiments, moins par sentiment que par manque d'affaires. Nos Rentes sont cependant fermes, le 3 0/0 à 61 50 et le 5 0/0 à 88 30.

MARCHÉ OFFICIEL

Comptant

6 0/0 Défense nle libéré	88 30	Act. Métropolitain	408 50
3 0/0	61 50	— Nord-Sud	.. ..
3 1/2 0/0	89 25	— Omnibus	402 ..
Ch. de fer de l'Etat	398 ..	— Voitures	241 ..
Maroc 1914	.. ..	— Distribution	355 ..
Ville de Paris 1865	525 ..	— Suez	4345 ..
— 1871	358 75	Extérieure Espe	105 05
— 1875	489 ..	Argentin 1907	489 25
— 1904	310 ..	— 1911	85 55
— 1912	219 ..	Egypte unifiée	89 ..
Banque de France	.. ..	Japonais 4 0/0	.. ..
Crédit Foncier	.. ..	— 1913	533 ..
Banque de Paris	.. ..	Serbe 5 0/0	420 ..
Comptoir nat. d'Esc.	793 ..	Russe 1867-69	.. ..
Crédit Lyonnais	1170 ..	— 1891-94	58 80
Communales 1899	315 50	— 1909	69 50
— 1906	347 ..	Andalous	440 ..
— 1912	186 ..	Nord-Espagne	430 ..
Foncières 1909	190 ..	Obl. Nord-Espag. 1res	419 50
— 4 0/0 1913	415 ..	Saragosse	430 ..
Act. Est	779 ..	Rio-Tinto	1780 ..
Obl. Est 3 0/0	336 ..	Briansk ord.	390 ..
— nouv.	325 ..	Naphte	402 ..
Act. Nord	1314 ..	Prowodnik	360 ..
Obl. Nord 3 0/0	331 ..	Aciéries Marine	2125 ..
— nouv.	333 ..	Commentry-Fourch.	1730 ..
Act. Orléans	1130 ..	Raffinerie Say ord.	465 ..
Obl. Orléans 3 0/0	357 ..	Havraise d'Energie élect.	.. ..
— nouv.	337 ..	Pennarroya	1803 ..
Obl. Ouest 3 0/0	356 50	Boleo	1042 ..
— nouv.	344 ..	Bergougnan	1294 ..
Act. P.-L.-M.	1000 ..	Montbard	415 ..
Obl. Lyon fusion	322 50	Tréfileries du Havre	300 ..
— nouv.	326 50	Tabacs Philippines	785 ..
Action Midi	915 ..	Sucreries Egypte	252 ..
Obl. Midi 3 0/0	329 ..	Chicago	495 75
— nouv.	331 75	Est-asiat. Danois	4205 ..
		Ouest Oural	358 ..

Syndicat des banquiers en valeurs

Comptant

Cape Copper	123 50	Modderf B	203 ..
Caoutchouc	182 ..	Mount Elliot	150 ..
Chartered	.. ..	Randfontein	.. ..
Maltzof (un.)	574 ..	Rand Mines	93 50
Crown Mines	72 50	Robinson Gold	.. ..
De Beers	351 ..	Bakou	1716 ..
East Rand	16 25	Spassky	52 75
Ferreira Deep	60 75	Tharsis	146 ..
Goldfields	.. ..	Toula	1300 ..
Malacca (ord.)	140 50	Monaco (5 mois)	572 ..

MARCHE DES CHANGES

Londres	27 76 / . à 82 / .	Norvège	1 71 / . à 75 / .
Danemark	1 66 1/2 à 70 1/2	Portugal	355 / . à 75 / .
Espagne	6 26 1/2 à 32 1/2	Petrograd	1 63 / . à 68 / .
Hollande	2 34 / . à 38 / .	Suède	1 72 / . à 76 / .
Italie	74 / . à 76 / .	Suisse	115 / . à 117 / .
New-York	5 81 à 5 86	Canada	5 81 à 5 86

COURRIER DES THÉATRES

Ce soir

A la Comédie-Française, à 7 h. 45, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* (M. Paul Numa; Mme Suz. Devoyod); *le Cloître* (MM. Paul Mounet, Fenoux, Le Roy, de Max).

— ***Aux Variétés*** (Tél. Gut. 09-92), à 8 h. 1/4 : Max Dearly dans *le Roi de l'Air* (Jane Saint-Bonnet, Landrin, Reschal, Gibard, Daubray-Joly, Kitty-Hott).

— ***A la Porte-Saint-Martin***, à 7 h. 1/2, *Cyrano de Bergerac* (M. Jean Daragon; Mme Mad. Guiraud; MM. Louis Gauthier, Pierre Renoir, Collen, H. Monteux). Matinées : jeudis et dimanches.

— ***Au Vaudeville***, à 8 h. 1/2, *Christus*, avec orchestre et grand orgue.

— ***A la Gaîté-Lyrique***, relâche.

— ***Au Gymnase***, jeudi, vendredi, samedi, dimanche à 8 h. 1/2, *la Veille d'armes* (Mme Madeleine Lély, MM. Harry Baur, Henry Burguet, Candé, Marquet, Varny). Jeudis et dimanches, matinée à 2 h. 1/2.

— ***Au théâtre Sarah-Bernhardt***, relâche. — Jeudi à 8 heures, *les Nouveaux Riches* (M. Tarride; Mme Jeanne Cheirel; Mlles Germaine de France, Suzy Depsy; MM. Chameroy, Grouillet, etc.).

— ***Au théâtre Antoine***, les jeudi, samedi, dimanche, à 8 h. 1/2, *Monsieur Beverley*, avec M. Gémier, Jeanne Provost, Arquillière, Suzanne Munte, Louis Maurel, Cath. Fonteney, Escoffier, etc., et Mlle Marcelle Géniat.

— ***Au Palais-Royal*** (Gut. 02-50), à 8 h. 30, *Madame et son filleul* (MM. Le Gallo; Lamy, Gabin, Mondos et Palau; Mmes Templey, Morgane et Albany). Matinées les jeudis et dimanches, à 2 h. 30.

— ***Aux Bouffes-Parisiens***, à 8 h. 1/4, *Jean de La Fontaine* (M. Sacha Guitry; Mme Charlotte Lysès; Mlles Nelly Cormon, Simone Frévalles, Mad. Barjac, Degaral; MM. Gildès de Garcin, Barral et Mlle Yvonne Printemps).

— ***A la Renaissance*** (Nord 37-03), relâche. — Jeudi, à 8 h. 1/4, *le Minaret* (Mmes Cora Laparcerie, M. Lelière, Gaby Morlay, Balza, Y. Legeay, Lanthelme; MM. Armand Bernard, Lerner, Baussis, la danseuse Djanil Anik).

— ***A l'Athénée*** (Tél. 282-23), à 8 h. 1/2, *Chichi* (Cassive, Rozenberg, Cazalis, Cousin, Paulette Lorsy, Germaine Ety, Alice Aël et Baron fils). Matinées samedis et dimanches.

— ***Au Nouvel-Ambigu***, à 8 h. 1/4, *Mam'zelle Nitouche* (M. Albert Brasseur; Mme Jane Pierly; MM. Gaston Dubosc, Pasquier, P. Bert, Robey). Matinées : jeudis et dimanches.

— ***Au théâtre Réjane***, relâche. — Jeudi, à 8 heures, *Within the law* (Mmes Vera Sergine, Marfa Dhervilly, Villeroy-Got; MM. Duquesne, G. Raulin, Marnay et M. Séverin-Mars).

— ***Au théâtre Michel*** (Gut. 63-30), à 8 h. 3/4, Eve Lavallière dans *Carminetta*, opérette nouvelle (Fernand Frey, Yvonne Reynolds, Jeanne Véniat, Pomponnette, Lérie et Jeanne Loury). M. Aimé Simon-Girard dans le rôle de Harry.

— ***Au théâtre Edouard-VII*** (Tél. Louvre 32-60), relâche pour répétitions du *Dérivatif ou la Folle nuit*, de MM. Félix Gandéra et Mouëzy-Eon, musique de M. Marcel Pollet. Première représentation, mercredi 4 avril.

— ***A l'Apollo***, relâche. — Jeudi, à 8 heures, *Mam'zelle Vendémiaire* (Girier, Victor Henry, Victor du Pont, Massart, Sidonac et M. Andréyor; Mlles Jenny Bernals, Jane Ader et Gina Féraud).

— ***Aux Capucines***, relâche pour dernières répétitions de : *Où Camp'-t-on ?... aux Capucines* ! revue en 2 actes et 10 tableaux, de Rip (Miss Campton; M. Berthez, etc.).

— ***Au Trianon-Lyrique***, relâche. — Jeudi, à 8 heures, *le Petit Duc* (Mmes Remo Nelsen, Jane Ferny, Suz. Lancry; MM. José Théry, J. Borel, Cardi).

— ***Au Grand-Guignol***, à 8 h. 1/2, *le Baiser mortel*; *Un Réveillon au Père-Lachaise*; *l'Amant de paille*. Matinées samedi et dimanche.

— ***Au théâtre de la Scala***, à 8 h. 1/4, *Champignol malgré lui* (Marcel Simon, Gorby, Lucile Nobert, Etchepare, Isab. Fusier, Mad. James, Ransard et Lurville). Aujourd'hui, matinée à 2 h. 1/2. (Tél. Nord 35-86.)

— ***Au théâtre Caumartin*** (25, rue Caumartin), relâche. — Jeudi, à 8 h. 1/2, la revue : *Gaspard à Paris* (Mmes G. Williams, Mary Théry, Mary Brown; MM. H. Fabert, Carlos-Avril, Trévoux, Georgé, Joachim, Costa, etc.).

— ***Au théâtre Moncey***, à 8 heures, *Miss Million* (Mmes Neuillet-Caussade, J. Frady; MM. Dubressy, Chancel, Détours, Villars).

— ***Au théâtre des Arts*** (W. 86-03), à 8 h. 1/2, la revue : *A nous la belle*... — 70 artistes, 350 costumes. — (Dutard, Lucette Darbelle, René Gariel, Germaine de Valois, etc.).

Aux Variétés.

Tous les soirs, Max Dearly triomphe dans *le Roi de l'air*, l'amusante adaptation de M. Maurice Hennequin; le duo qu'il chante avec sa délicieuse partenaire Jeanne Saint-Bonnet est pour les deux excellents comédiens l'objet de nombreux rappels de la part d'un public charmé.

A la Porte-Saint-Martin.

Cyrano de Bergerac est maintenant représenté tous les soirs sans exception à la Porte-Saint-Martin. Les matinées ont toujours lieu les jeudis, dimanches et fêtes. Quant à l'interprétation, qui fut tant applaudie à la première de cette superbe reprise, elle n'a pas cessé de comprendre Jean Daragon dans le rôle de Cyrano, Mad Guiraud dans le rôle de Roxane, et enfin Louis Gauthier dans celui de Christian. Demain jeudi, matinée et soirée.

Au Gymnase.

Demain, en matinée et en soirée, *la Veille d'armes*, avec Madeleine Lély, Harry-Baur et tous les créateurs. Vendredi, samedi, dimanche soirées, et dimanche matinée à 2 h. 1/2.

Au théâtre Antoine.

Demain, en matinée et en soirée, deux représentations de *Monsieur Beverley*, le grand succès actuel.

Rappelons que le théâtre Antoine, tant que les heures d'arrêt du Métropolitain n'auront pas été modifiées, ne joue que les jeudis, samedis et dimanches en soirée et donne des matinées les jeudis et les dimanches.

JOSEPH PÉRIER

C'est un vrai poète et un lettré dans toute l'acception du terme qui vient de disparaître, emportant les regrets de tous ceux qui l'ont connu, mais n'ayant pas eu la part de gloire à laquelle il avait droit.

En dépit d'une extrême modestie, Joseph Périer possédait une forte personnalité littéraire qui se révèle dans ses romans, empreints d'une puissante originalité, et dans ses poèmes qui s'élèvent parfois jusqu'aux plus hautes sphères et qui gardent toujours une forme admirable.

Parmi ses romans, citons : *L'Homme aux deux âmes* et *Les Destins tragiques* et parmi ses poèmes : *Dans le sillage des sirènes*, *L'Heure exquise* et *La Danseuse tragique*.

Passionné de théâtre, il a fait représenter *Le Dernier Rêve*, aux Capucines; *Le Solitaire*, à Femina, etc.

Les habitués des générales se souviennent certainement de ce grand jeune homme, au profil d'empereur romain qu'on ne rencontrait jamais sans un livre à la main.

Une maladie, contractée en service, vient d'interrompre une carrière littéraire qui aurait, certainement, été très brillante.

A l'Athénée.

Près de cent représentations n'ont pas épuisé le succès de *Chichi*, l'amusante comédie-vaudeville de MM. Pierre Veber et Henry de Gorsse; le public vient toujours en foule applaudir Cassive, dont la verve exubérante et la gaieté bon enfant se répandent pendant ces trois actes en une étourdissante fantaisie, et ses excellents camarades Cazalis, Cousin, Paulette Lorsy, Germaine Ety, Alice Ael et Baron fils, les merveilleux créateurs, lui donnent la réplique, comme au premier jour, menés avec entrain par Lucien Rozenberg, notre jeune premier le plus fantaisiste et le plus applaudi.

Ce soir, à 8 h. 30. Jeudi prochain, matinée à 2 h. 30.

Aux Bouffes-Parisiens.

Nous croyons devoir rappeler que *Jean de La Fontaine*, la délicieuse comédie de M. Sacha Guitry, est jouée tous les soirs, à 8 h. 15, avec l'interprétation ci-après : M. Sacha Guitry et Mme Charlotte Lysès, Mmes Nelly Cormon, Simone Frévalles, Madeleine Barjac, Degaral, MM. Gildès, de Garcin, et Mlle Yvonne Printemps.

Jeudi et dimanche, matinée à 2 h. 15.

Au Palais-Royal.

Gros succès tous les soirs pour l'incomparable troupe du Palais-Royal qui interprète si brillamment *Madame et son Filleul*, le célèbre vaudeville de MM. Hennequin, Veber et de Gorsse. Demain, matinée et soirée avec la distribution habituelle : MM. Lamy, Le Gallo, Gabin, etc... et Palau; Mmes Templey, Morgane, etc... et Albany. (Loc. Gut. 02-50.)

Au Nouvel-Ambigu.

Nous rappelons que *Mam'zelle Nitouche* est maintenant représentée tous les soirs sans exception. Elle est représentée en matinée les jeudis, dimanches et fêtes.

Mam'zelle Nitouche est toujours brillamment et joyeusement interprétée par cette incomparable troupe comique : Albert Brasseur, Jane Pierly, Gaston Dubosc, Georges Cahuzac.

A la Renaissance.

Décidément, Mme Cora Laparcerie a la main heureuse, car son nouveau spectacle s'annonce comme un succès non moins grand que le précédent. 12,000 francs de recettes, tel est, en effet, le chiffre rigoureusement exact des recettes encaissées du samedi soir au dimanche soir, par *le Minaret*, cette aimable farce, montée d'une façon si remarquable, si brillamment jouée et qui réunit les plus beaux décors et les plus jolies femmes de Paris. Beaucoup de personnes ayant voulu louer hier et avant-hier, pour *le Minaret*, Mme Cora Laparcerie nous prie de rappeler qu'elle ne jouera que les jeudis, samedis et dimanches, tant que les heures normales du Métro ne seront pas quotidiennement rétablies.

Au théâtre Réjane, *Within the Law* est un très grand succès. C'est du théâtre sain que tout le monde peut voir et où petits et grands peuvent trouver leur plaisir. Cette pièce amusante, remarquablement interprétée par Vera Sergine, Marfa Dhervilly, Duquesne, Séverin-Mars, sera jouée demain, jeudi, en matinée et en soirée, à 2 heures et à 8 heures.

A l'Apollo.

Mam'zelle Vendémiaire est partie pour une longue carrière. Elle continue la brillante série des succès du délicieux théâtre de la rue de Clichy. Demain jeudi, la pièce sera jouée en matinée et en soirée. Samedi prochain, soirée, et dimanche, matinée et soirée. On peut louer dès à présent sans augmentation de prix. Téléph. Central 72-21.

Aux Capucines.

La revue de Rip, *Où Camp'-t-on ? Aux Capucines !* dont la première représentation aura lieu samedi prochain 31 mars, verra deux rentrées qui seront également appréciées des habitués de l'élégant théâtre de M. Berthez : celle de Rip, le maître revuiste qui y remporta ses plus gros succès, et celle de miss Campton, l'exquise fantaisiste que le public n'a pas applaudie depuis la saison dernière.

M. Berthez, qui jouera deux scènes avec son talent si fin et si personnel, a monté ce nouveau spectacle avec le soin artistique dont il est coutumier et a, en outre, réuni une interprétation de tout premier ordre.

On peut louer dès aujourd'hui pour la première représentation et les suivantes.

Dimanche prochain, à 2 h. 1/2, première matinée.

Fournir les moyens de dissiper pendant une soirée les préoccupations de l'heure actuelle est la tâche que s'est imposée le théâtre du Grand Guignol.

Avec un *Réveillon au Père-Lachaise*, la désopilante pièce en trois actes de MM. Pierre Veber et Henry de Gorsse, le problème est victorieusement résolu.

Ajoutons que *le Baiser mortel*, le drame angoissant de M. Eug. Morel, est de nature à donner d'autre part satisfaction aux amateurs de terreur.

Rideau tous les soirs à 8 h. 30.

Au théâtre de la Scala.

Succès oblige. *Champignol malgré lui*, la célèbre pièce comique de Georges Feydeau, est jouée tous les soirs à la Scala par ses créateurs : Marcel Simon, L. Nobert, Gorby, Lurville, Etchepare, Madeleine James, Isabelle Fusier, Charpentier, Ducray, Annette Grangé, etc. Demain, matinée à 2 h. 15. Location sans augmentation de prix ouverte de 10 heures à 8 heures.

Le tirage de la tombola des petites orphelines de l'Association des artistes dramatiques et de la Fraternelle des spectacles a eu lieu samedi dernier au concert Mayol, où l'on trouvera, au bureau de location, la liste des numéros gagnants et les lots gagnés. S'y adresser de 2 à 4 heures, jeudis, dimanches et fêtes exceptés.

De Lyon :

Le théâtre des Célestins donne en ce moment *la Mascotte* avec M. Vilbert dans Laurent XVII et une troupe de premier ordre.

Dans ce théâtre ont défilé cet hiver toutes les étoiles de nos salles parisiennes : Boulogne, dans *les Cloches de Corneville*; Méaly, dans *la Boulangère a des écus*. Et on annonce prochainement Mme Marguerite Carré dans *la Belle Hélène*.

De Monte-Carlo :

Ce fut au bénéfice de l'ouvroir monténégrin que fut donnée *la Damnation de Faust*. S. A. S. le prince Albert Ier et LL. AA. RR. le prince Danilo et la princesse Militza de Monténégro assistaient à cette représentation qui fut la plus parfaite et la plus éclatante qui se puisse rêver.

L'adaptation scénique du chef-d'œuvre de Berlioz par M. Raoul Gunsbourg a retrouvé tout le succès qui, depuis vingt-cinq années, l'a consacré. M. Maurice Renaud a fait sien le rôle de Méphistophélès qu'il a marqué de sa griffe de grand artiste. Il y fut de nouveau acclamé. M. Laffitte a, de sa voix bien timbrée, chanté en toute perfection le rôle de Faust.

Mlle Heldy fut une Marguerite d'une beauté accomplie, d'une exquise et pure poésie, et M. Chalmin reste un Brander très caractéristique, d'une composition fouillée et des plus pittoresques.

Les chœurs firent merveille. La célèbre fugue *Amen*, admirablement chantée et jouée, souleva l'enthousiasme général et fut bissée.

L'interprétation orchestrale atteignit le plus haut degré de fidélité et de vie berlioziste. La mise en scène, fantastique, tient de la fantasmagorie, grâce à l'étroite collaboration de MM. Visconti et Eugène Frey.

De Rome :

Mme Lucy Isnardon a fait de très beaux débuts au théâtre Costanzi. Toute la presse s'accorde à déclarer qu'elle est une Tosca idéale. Voici l'appréciation du critique musical du *Popolo Romano* :

La jeune artiste chantait pour la première fois dans notre langue ; elle avait appris cet ouvrage difficile en très peu de temps; après une seule répétition, elle se présentait devant le difficile public du Costanzi. Elle est sortie de la rude épreuve avec grand honneur et le public lui a témoigné son plaisir par des applaudissements continus et sincères. Mme Lucy Isnardon a une voix au timbre agréable, étendue et instruite à la plus haute école. Elle a des accents d'émotion intense et elle module son chant avec une exquise douceur. A ses qualités vocales elle joint une force dramatique supérieure et des qualités d'interprète sincère. Douée d'un grand tempérament dramatique, elle a l'assurance (la sûreté) de la scène. La beauté de son visage, la grâce de sa personne souple et élégante font d'elle une Tosca idéale.

SPECTACLES & CONCERTS

Ce soir

Aux Folies-Bergère (Tél. Gut. 02-59), à 8 h. 30 : *La Grande Revue des Folies-Bergère*, avec Mistinguett, M. Chevalier, Jane Perriat, la belle Serana, les 32 Girls de Tiller, les 3 Katsap, le corps de ballet des Folies-Bergère, etc., etc.

— ***A l'Olympia*** (Tél. Centr. 44-68), à 8 h. 30 : Lina Tyber, Dufleuve, Gonzalves, Hanwarr and Lee, Werds Bros, The Good Luck Girl, Smith and Lulu, les 2 Dallys, Robledillo, les Yentoy's, les Girls (danses anglaises), etc.

— ***Au Concert Mayol*** (Gut. 68-07), à 8 h. 1/2, *C'est épatant !*, la grande revue d'hiver, 2 actes, 20 tableaux. Au 7e tableau, « les Belles originales » ; au 11e tableau, « la Mare aux grenouilles ». 120 artistes et 250 costumes.

— ***Au Moulin de la Chanson***, 43, Bd de Clichy (Gut. 40-40), à 8 h. 45, les chansonniers Jules Moy, Marinier, Folrey, Cazol, Varennes, etc. *La Taxe du Moulin*, avec Mary-Hett et René Bussy.

— ***A la Lune Rousse***, 58, rue Pigalle (Trudaine 61-92), Bonnaud, Fursy, Hyspa, Baltha, Léon Michel. — *Lune... après l'autre !* revue (Mlles Lucy Pezet, Renée Carel, M. Spark).

— ***A la Chaumière***, 36, bd Clichy (Marc. 07-48), à 8 h. 3/4, Martini, P. Weil, Mauricet, Naudin, Gaby Benda, etc. ; *Bougri de Bougra !* revue avec Gaby Benda et Marguerite Pierry.

— ***Au Perchoir***, 43, Faub. Montmartre, (Bergère 37-82), Martini, Jean Deyrmon, Mauricet, Clermont, Saint-Granier et Jean Bastia; l'athlète Jackson, Georgette Delmarès.

— ***A Cadet-Rousselle*** (Louvre 37-10), à 8 h. 1/2, la revue : *Tout à signaler* (Mad Andral, Fontenges, Miller). — Pièce d'ombres. — Les chansonniers, Maxime Guitton, etc...

Aux Folies-Bergère.

Tous les soirs, *la Grande Revue des Folies-Bergère*, dont la brillante réussite dépasse toutes les prévisions. Immense succès pour l'incomparable Mistinguett, l'excellent comique Chevalier, la divette Jane Perriat, la belle Serana, et toute la troupe. Il est prudent de retenir ses places en location. — (Gutenberg 02-59.)

Samedi prochain, grande matinée de gala avec *la Grande Revue des Folies-Bergère* (Mistinguett).

A l'Olympia.

Le célèbre établissement du boulevard des Capucines détient le record du succès avec son merveilleux spectacle actuel. Programme monstre avec les dernières nouveautés récemment arrivées de Londres.

Après-demain vendredi, grande matinée. (Centr. 44-68.)

Au Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40.)

Ce soir, à 8 h. 45, première représentation de Mary-Hett, dans *la Taxe du Moulin*, revue de P. Marinier et René Bussy, avec René Bussy, Blanche de Vinci, Denise Grey, Nelly d'Orlys, et les chansonniers Jules Moy, Paul Marinier, Georges Arnould, Folrey, Cazol, Varennes et le compositeur Heintz, dans leurs œuvres nouvelles !

A la Lune Rousse.

La nouvelle et charmante petite salle du 58 de la rue Pigalle — le nouveau Logiz de la Lune Rousse — a conquis d'emblée la faveur du public. Il convient d'ajouter que nos chansonniers les plus aimés : Dominique Bonnaud, Vincent Hyspa, Georges Baltha et Fursy nous y offrent un choix remarquable de chansons. Il semble que ces « années terribles » les aient inspirés, ainsi que leurs camarades Léon Michel et Spark. Quant à la revuette si amusante et si fine, *Lune... après l'autre*, elle nous a permis de revoir et d'applaudir la spirituelle divette Lucy Pezet — et la séduisante Renée Carel. Tout Paris se retrouve au Logiz de la rue Pigalle.

Au Perchoir, 43, faubourg Montmartre (Berg, 37-82).

Dernières représentations de la revue *Laisse queuler l'Ara* (Delmarès). Adieux de l'athlète Jackson, créateur de la chanson improvisée à l'échelle.

Courrier Musical

Samedis musicaux du théâtre Edouard-VII

Samedi prochain, à 4 heures, au théâtre Edouard-VII, XVIIe séance musicale avec le concours de Mlle Henriette Renié (harpe), dans *Fantaisie*, de Saint-Saëns, *Impromptu-Caprice* de Gabriel Pierné, *Contemplation* et *Danse des Lutins*, de H. Renié; Mme Madeleine Lagar